



Mai 2001

Fifille

Matt LECHIEN

Pour un meilleur confort de lecture, je vous conseille de
lire ce livre en plein écran

[CTRL]+L

Le webmaster de Pitbook.com

Spéciale dédicace

Amicalement

Matt

Introduction

Fifille est une jeune fille de quinze ans originaire de Issy-Lesprolos, une petite bourgade de la région francilienne. À peine était-elle née, un beau soir de juillet, que ses parents avaient eu l'ingénieuse idée de l'affubler d'un nom et d'un prénom (afin de pouvoir la retrouver plus facilement dans les supermarchés qui foisonnent dans la région). Ils décidèrent donc de la prénommer Caroline, en hommage à Caroline, la fille d'une star d'Hollywood sur le déclin que seuls quelques cinéphiles trépanés par les quinze mille épisodes des "Feux de l'amour" peuvent connaître. Les parents de Caroline, monsieur et madame Padebaule, sont des parents ordinaires menant une vie paisible et monotone rythmée par le boulot et les factures à payer. Caroline fut donc élevée, comme la grande majorité de sa génération, dans un milieu moyen, avec des parents moyens, un pavillon moyen, une voiture moyenne, la moyenne à l'école et des amis provenant d'un quartier moyen. D'ailleurs Caroline était elle-même d'apparence moyenne. Mais en apparence seulement, car, pour sortir de cette indécrotable moyenne qui s'apparente fort au conformisme, elle s'était au fil de la vie forgé un esprit gorgé de ce que les gens tordus appellent l'excentricité. Qui donc au monde était mieux

placé que son journal intime pour découvrir la valeur intrinsèque de cette conscience critique? Qui dans cet entourage moyen, couard et sans personnalité se serait intéressé aux pseudo-divagations d'un demi-boudin, à part bien sûr une simple page de papier remplie par elle-même et lue par elle-même, lui renvoyant ainsi son image à l'infini à la façon de deux miroirs face à face? C'est ce que nous allons découvrir de suite en rentrant dans le vif du sujet. Voyeurs, à vos jumelles! Caroline vous ouvre son journal...

Vendredi 12 Novembre

Cher journal. Bien que tu aies le mérite d'être mon dernier recours en matière de communication, je tiens à te dire que je trouve ça très con de se confier à un amas de papier dénué d'âme et de sentiments. Mais ai-je bien le choix? Comment me confier à mes parents? Leurs esprits moralisateurs imprégnés de pudeur malsaine inculquée par leur éducation politico-religieuse et leur peur malade du qu'en-dira-t-on font qu'il est pour moi impossible de converser positivement des choses de la vie avec ces gens-là. Alors! à qui me confier! À mes amis? À ma famille? Non, ce sont des taches comme les autres! À la première occasion, ils en profiteraient pour se moquer de moi. J'ai même essayé de me confier à des gens d'Église, et le résultat en fut des plus fâcheux. Car même si ces eunuques étaient aussi discrets qu'une tombe, ils en avaient aussi l'apparence. Comment pourrais-je démêler mes problèmes devant quelqu'un sapé comme un croquemort? Même si ces gens me parlaient de bonheur et de providence de la part d'un dieu qui m'aime de façon inconditionnelle, le discours de joie et de paix s'évaporerait dès que je parlais des préoccupations de mon âge, comme par exemple celles d'ordre sexuel. Dès que j'abordais ces questions, je m'en tirais avec une pénitence de dix Ave

Maria et trois Pater noster, avec en prime une séance de morale sur mon comportement divergent avec la foi chrétienne! J'ai essayé à plusieurs reprises de me confier à des animaux, mais sans succès. Pernod, le labrador de mes vieux, est plus con à lui tout seul que la moitié des humains. Remarque, c'est normal, c'est mon père qui lui a tout appris! J'ai donc adopté un petit ragondin dans une animalerie, mais au bout d'une semaine ce con s'est fait croquer par cet abruti de Pernod. Nullement découragée par cette dure épreuve qui ne m'affecta pas le moins du monde, je pris quand même l'air très peiné par l'événement afin que mes parents prennent conscience que j'avais besoin d'argent pour m'acheter un autre animal. Je profitai aussi de l'occasion pour savourer le moment inoubliable où, devant mes yeux mouillés de fausses larmes, cet idiot de Pernod se prit la branlée de sa vie. Aussi, cette fois-ci j'optai pour un poisson rouge. Une fois ce dernier installé sur le petit bureau de ma chambre, je me mis à l'observer... Qu'est-ce que c'est con, un poisson! Comment se lier d'amitié avec un animal qui vit dans l'eau? J'étais découragée. Mais l'occasion était trop belle! Je fis aussitôt disparaître le poisson dans la cuvette des toilettes, puis j'accusai Pernod de l'avoir ingurgité. Ce qui lui valut la deuxième grosse branlée de sa vie. Sur les conseils d'une émission de télé à deux francs, dont le sujet était Internet et tout va mieux, j'essayai de pianoter sur le PC de mon père. L'ordinateur étant relié à Internet, je n'aurais sans doute nul mal à me faire des amis. Mais, en

une semaine de connexion assidue, soit je tombais sur des obsédés sexuels, soit sur des intellos pédants ou, pire encore, sur des gens comme moi. Forte de ces expériences infructueuses, j'en tirai le raisonnement suivant: Mes semblables à deux pattes me jugent et, s'il y a une chose dont j'ai horreur c'est bien d'être jugée. Les ragondins et autres bestioles ne se préoccupent même pas de leurs propres questions existentielles. Comment pourraient-ils comprendre les miennes?... Le principe d'Internet n'était pas trop mal. Mais quelque chose en moi (sans doute mon intuition féminine) me prévenait que j'étais épiée. Pouvais-je réellement déballer ma vie pendant que des industriels en prenaient note pour peaufiner des études de marché ou que des services de renseignement à la botte de l'État la glissaient dans un dossier pour me baiser un jour ou l'autre? Non! Il me fallait un allié parfait, doué de la mémoire des événements, mais néanmoins muet comme ce stupide poisson rouge qui a fini dans la cuvette des toilettes. C'est comme cela que j'eus l'idée de toi, mon journal intime. Aujourd'hui est un jour historique dans ma vie. Avant je n'avais pas de confident, j'ai donc décidé de m'en créer un. Il est né il y a une heure, et je ne lui ai toujours pas souhaité son premier anniversaire. Bon anniversaire, journal! Bon, je te laisse; les vieux m'appellent pour bouffer. À demain.

Samedi 13 Novembre

Cher journal. Ce soir je suis conviée chez une "camarade" de classe qui profite de l'absence de ses vieux pour donner une petite teuf. Cette soirée sera pour elle l'occasion d'exhiber ses nouvelles fringues, sa belle chambre, sa belle maison, son beau cul... D'ordinaire je ne réponds jamais aux invitations. Mais cette fois-ci, c'est différent. En ce moment je suis avide d'expériences nouvelles, et l'absence de ses parents me laisse présager que sur ce point je vais être servie. J'ai pu apprendre d'une bouche indiscrete qu'il y aurait de l'alcool lors de cette sauterie. Or jusqu'à présent, mes seuls rapports avec l'alcool se résument à l'absorption de quelques fonds de flûtes de champagne lors d'événements familiaux exceptionnels. J'aimerais connaître l'ivresse, cela doit être fabuleux. Peut-être que, sous l'effet des spiritueux, l'un des garçons invités à cette soirée daignera s'intéresser au boudin que je suis? J'aimerais vérifier la célèbre locution latine "in vino veritas", et peut-être profiter d'un moment de vie en communauté où les gens sont vraiment eux-mêmes. Mais il va falloir persuader les vieux de me laisser la permission de minuit: quand on est une fille, ce n'est pas de la tarte! Sauf qu'à la différence des garçons nous sommes malignes... J'ai donc convoqué les vieux dans ma chambre. Une fois ces derniers installés, je leur ai joué

une tragédie larmoyante digne d'un film à l'eau de rose: mon ragondin mort, mon poisson croqué par Pernod, et maintenant ma meilleure amie qui tombe malade loupant ainsi une semaine de cours. Il fallait donc que je passe la soirée et la nuit chez elle pour qu'elle puisse rattraper son retard scolaire. Après m'avoir questionné sur la moralité de cette meilleure amie imaginaire, mes deux nigauds de parents me donnèrent la permission d'aller chez elle, après avoir scrupuleusement noté le faux numéro de téléphone que je leur avais donné...

Il ne me reste plus qu'à enfiler un slip propre et à me pomponner. Je manque de temps, c'est pourquoi je vais te laisser. Mais c'est promis, je te raconterai tout demain.

Lundi 15 Novembre

Cher journal. Je ne t'ai pas parlé hier car je me trouvais dans un état lamentable. Le contre-coup de l'ivresse s'avéra être une épreuve très difficile à surmonter. Des troupes de kangourous enragés bondissaient sauvagement dans ma tête, mon appareil digestif était devenu une pompe à vidange, et mes parents me prirent la tête toute la journée. Heureusement que les symptômes de cette biture pouvaient vaguement s'apparenter à une grippe intestinale, sinon les vieux m'auraient tué! En plus, je ne te raconte ici que ma détresse physique mêlée aux méandres cérébraux que m'ont infligés mes chieurs de parents. Car le pire supplice que je dus endurer hier fut que cette situation ne me laissa pas une seule minute de répit pour que je puisse tranquillement détester d'exister. Pourtant jamais elle n'avait été aussi claire: j'avais une tête à faire vomir une couvée de cochons, j'étais la reine des connes, et personne dans l'univers n'aurait rien pu y changer. Mais aujourd'hui tout va mieux: les kangourous sont rentrés en Australie, et je parviens à ingurgiter des aliments tout en écoutant les salades de mes parents... Mais bon! J'en viens aux faits, comme ça toi aussi tu auras peut-être de bonnes raisons pour me détester. Samedi je suis arrivée chez ma pseudo-copine aux

environs de 20 heures. Tout le monde était déjà arrivé; je commençais donc la soirée en me faisant bien remarquer. J'aurais voulu être une petite souris, mais, en repensant à mes soixante-douze kilos sur la balance, je me rendis à l'évidence: cela n'était pas possible! Et je dus, dès le début de la soirée, prendre sur moi-même pour surmonter cette terrible épreuve. Si tu trouves ce détail anodin, dis-toi bien, cher journal, que, quand on est un demi-boudin, on n'aime pas se faire remarquer. Car les standards établis par cette société en matière d'apparence physique sont très stricts: seules les bombes sexuelles ont le droit de se faire remarquer, condamnant ainsi les autres à se faire oublier. Trois minutes plus tard (qui me parurent trois heures), je renfilai enfin la panoplie de caméléon qui me permet de passer inaperçue, mais quelques chieuses exercées au mimétisme environnemental vinrent tenter de me parler. Je leur répondis par "hum" et par "heum". Car, même si je ne suis pas très vieille, j'ai compris le stratagème de ces chipies qui ne viennent à vous que dans le but d'obtenir des informations permettant d'entretenir leurs médisances... Ensuite, je me suis dirigée discrètement vers l'endroit où était entreposées toutes les boissons (tout en esquivant les bonjours et les sourires hypocrites des invités). Après ce long périple de cinq mètres à peine dans la jungle humaine, j'arrivai au bar, assoiffée. Heureusement, la vision de toutes ces boissons alcoolisées, si longtemps convoitées, me fit oublier l'espace d'un instant toute la fatigue due aux efforts que

j'avais faits sur moi-même. Il y avait un peu de tout, car cette salope de pseudo-copine avait dépouillé le bar de ses parents. Super! La dégustation n'en serait que meilleure à l'idée de la roustes que ses vieux lui mettront quand ils s'apercevront que leur fille les a dupés. Je me laissai tenter par un Martini gin, l'apéro préféré de ce mythe machiste qu'est James Bond, le héros au smoking toujours impeccable. La première lampée de ce breuvage fut infecte, mes boyaux s'agitèrent dans tous les sens. Aussi je me demandai comment les adultes pouvaient être friands de tels breuvages. N'étant pas du genre à renoncer si facilement, je décidai de passer à la vitesse supérieure en m'enfilant le godet cul sec (et tant pis pour James Bond et ses manières à la con). À part un goût immonde et des brûlures d'estomac, le fruit défendu n'avait de bon que le côté interdit. Mais, juste au moment où j'allais rentrer dans une intense réflexion sur les adultes et leur manie d'en raconter gros sur les dangers des choses qu'ils nous interdisent, un étrange effet se fit sentir. Pour une fois je me sentais bien dans ma peau, j'avais une irrépressible envie de communiquer, de déconner... Bref, j'étais devenue celle que j'aurais toujours voulu être. Et c'est ainsi qu'une force mystérieuse me poussa à rejoindre les autres qui s'étaient installés dans le salon. Une fois arrivée dans la pièce, la surprise fut de taille, ces bougres étaient tout bonnement en train de faire tourner des joints! Malgré la hardiesse que m'avait procurée le breuvage à 007, je restai figée sur place pendant qu'une foule de

questions m'assaillaient. J'étais partagée entre le bien et le mal, d'un côté le produit diabolique, et de l'autre le goût de l'interdit et les éléphants roses. Aussi, quand ma pseudo-copine m'invita à m'installer, mon caractère de sainte-nitouche revint au galop. Je lui sortis donc l'éternel couplet inculqué par les politico-médico-chieurs sur les dangers de la Drogue (drogue avec une majuscule, SVP). Tout le monde se railla de moi tout en me récitant le fameux couplet à l'envers. Mon cœur battait la chamade, c'était vraiment excitant. De plus ces nuls ignoraient qu'il ne fallait pas beaucoup pour me décider à tâter du calumet de la paix. Et c'est ainsi, que sous leurs regards narquois, je me mis à tirer mes premières bouffées de marijuana. La fumée brûlait mes petits poumons encore vierges de toute souillure toxique. Mais je fis mine de ne pas subir, afin de clouer le bec à ces fourbes en culotte courte (cela fut d'autant plus facile grâce à l'anesthésie de l'apéro). Heureusement que deux minutes plus tard j'étais bien calée dans un fauteuil, car à ce moment précis mon univers tout entier se résumait à ce même fauteuil. Mon cerveau était avide de défonce... Et c'est ainsi que je me mis à torpiller de la liqueur pour espion tout en tirant sur tous les pétards qui circulaient au cours de cette soirée. Pour la première fois de ma vie, les autres s'intéressaient à moi, et je réussissais même à les faire rire. Et c'est alors que, pour mon bonheur suprême, un garçon s'approcha de moi. Il était beau et il sentait bon le bourbon chaud! Il commença à me parler de trucs sans importance que je

n'étais pas en état de comprendre. Par contre, je compris fort bien ce qu'il voulait quand il me proposa que nous nous isolions pour mieux faire connaissance. Quelques "est-ce bien raisonnable ? plus tard" (côté sainte-nitouche oblige), nous nous dirigeâmes dans la chambre des parents de la connasse. Pendant ce court chemin qui me parut une éternité, mon cœur se mit de nouveau à battre la chamade, car c'était la première fois qu'un garçon s'intéressait à moi. J'étais ensorcelée, mon esprit s'était dégagé de toutes ces contraintes morales qui me pourrissaient la vie. J'osais croire à la pérennité de ce rêve: maintenant tout serait mieux, je pouvais toucher le paradis du doigt... Puis nous entrâmes dans la chambre et nous assîmes côte à côte sur le lit. À ce moment-là, mon cœur me jouait un morceau de techno hard core des plus terribles, et je pouvais ressentir la puissance des deux cents BPM jusqu'à l'extrémité de mes doigts de pied. Des sueurs froides me gelaient intérieurement. Je ne pouvais plus bouger un seul membre sans être assaillie de tremblements. Je ne pouvais plus parler à cause de l'émotion et du manque de salive occasionné par la fumette. Par bonheur, d'un coup d'un seul tout se calma, le garçon venait de m'embrasser. C'était merveilleux, je mêlais ma langue à la sienne pendant qu'il me prenait dans ses bras. Sa main droite fit rapidement incursion sur mon sein gauche. Puis elle se glissa sous mon tee-shirt. Je pouvais ressentir le plaisir qu'il prenait en me tripotant de la sorte, et cela ne faisait qu'amplifier le mien. Quelques

minutes de pelotage de seins plus tard, son souffle devenait de plus en plus fort. Ce bougre était en train de descendre petit à petit sa main dans le sanctuaire des sanctuaires. L'idée qu'il puisse pénétrer dans cet endroit intime que personne n'avait encore jamais exploré me remplissait d'excitation. Et c'est ainsi que, quelque "est ce bien raisonnable?" de plus, je le laissai continuer ses investigations. Les mouvements de sa main sur mon sexe me procurèrent mille sensations de plaisir. Mais il en voulait plus, et peut-être que moi aussi. Il prit donc ma main et l'enfournâ dans son pantalon, jusqu'à ce que je saisisse son membre turgescent. À ce moment précis, mille questions foisonnaient dans ma tête. J'étais de nouveau partagée entre le bien et le mal. Mais j'étais surtout désespérée. Que fallait-il faire avec cette chose? Le temps était comme figé. Si je n'avais pas perçu en lui un certain agacement consécutif à ma maladresse, cela aurait pu durer des heures. Je décidai de réagir au moment où je me souvins des plaisanteries salaces de mon oncle Barnabé, qui répétait à tout bout de champ: ça branle dans le manche. Je me mis aussitôt à l'ouvrage, et dans un va-et-vient incessant ma main lui arracha un râle de plaisir. C'était dégueulasse! Un liquide gluant s'était répandu sur ma petite main. C'était donc cela, le sperme! Et l'amour dans tout ça? Où est passé le conte de fées? Où sont passés les moments merveilleux que l'on voit à la télé? C'était certes un moment fort agréable, mais la magie que j'imaginais autour de cet acte n'existait pas. Ce con, dont

je ne connais même pas le nom, était debout en train de se refagoter. Pendant qu'il me balbutiait quelques excuses, afin que nous ne nous revoyions plus jamais, j'étais en train de penser qu'il avait une sacrée tête d'abruti. Je regrettai presque d'avoir fait une expérience aussi importante avec un goujat pareil. Je me sentais souillée par ce lapin fourbe à tendance très rapide. Heureusement que je ne lui ai pas sacrifié ma virginité! Car, s'il n'y a pas d'âge pour les premières expériences, il faut du temps pour trouver le partenaire idéal. Je dois donc m'armer de beaucoup de patience pour trouver enfin ce partenaire qui saura me respecter et m'emmener très haut sur un nuage, duquel je ne redescendrai jamais. En attendant, je pris la ferme résolution de me contenter par mes propres moyens, ou plus explicitement de me toucher moi-même le pissou (c'est au moins un domaine où je ne suis pas manchote). Pendant que je songeais à mes futurs autotripotages nocturnes, Machin était descendu rejoindre les autres. Un autre dilemme se posait donc à moi: comment allais-je donc bien pouvoir retrouver les autres sans avoir à affronter leur jugement? La réponse me vint en redescendant, quand je vis les bouteilles de spiritueux étalées sur le bar. J'allais tout naturellement faire passer ça sur le dos de la défonce. Et c'est ce que je fis avec la meilleure application, sans même hésiter à beaucoup en rajouter; je me présentais donc à eux dans un état lamentable. Impressionnant! Ça a marché! Ces gnomes se mirent à se montrer compatissants. Bien qu'étant une

piètre excuse vieille comme le monde, la défonce était la parade absolue. Et je pus en avoir la preuve en regardant "le Machin" qui employait le même stratagème... À part ces événements importants, il ne se passa pas grand-chose de marquant. La soirée se termina avec un gros vomi sur la moquette de la chieuse, qui mit rapidement tout le monde dehors. Puis je suis rentrée en titubant jusqu'à la maison, en évitant soigneusement les chats-moineaux et les lampadaires qui se trouvaient sur mon chemin. J'étais amoureuse de la terre entière. J'ai même fait un gros câlin à ce décérébré de Pernod! Avant de filer aux toilettes pour vomir... Bon! je te laisse; il faut quand même que j'essaie de faire mes devoirs.

Mercredi 17 Novembre

Cher journal. Aujourd'hui j'ai revu mes compagnons de fiesta. Je croyais qu'ils allaient me charger, mais pas du tout. Ces fourbes étaient tout bonnement en train de discuter avec moi comme si nous étions amis depuis des lustres. Alors que, pas plus tard que la semaine dernière, ils ne m'adressaient la parole que pour se foutre de ma gueule ou me demander des services. Mais je ne suis pas dupe! Même si maintenant ils font leur mea culpa en prétextant qu'ils ne pouvaient deviner la fille géniale qui se cache en moi. Comment pourrais-je faire confiance à ces gens qui plusieurs fois auparavant m'ont trahie? Il vaut mieux être seule que mal accompagnée, d'accord! Mais parfois la solitude est si lourde que j'ai l'impression qu'il s'agit du pire fléau de l'univers. Il faudrait que je me trouve de vrais amis, ou même un seul, cela ferait l'affaire. Pourquoi la vie est-elle si compliquée? Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me contenter de choses simples? Aujourd'hui il faisait un temps magnifique, le ciel était bleu azur et je me suis surprise à penser que c'était merveilleux d'apprécier les bienfaits que nous apporte notre étoile et que le monde dans lequel je vis est magnifique... Mais hélas, quelques minutes plus tard, alors que j'observais les mouvements de la ville au travers de la fenêtre de ma classe, tout se barra en couilles. Le

monde que j'imaginai auparavant était défiguré par l'urbanisme et le prétendu progrès de la science. Cette réflexion engendra un déclic dans ma tête. J'avais pour l'instant vécu à l'abri du cocon familial sans trop me poser de questions sur mon avenir. Je venais tout à coup de prendre conscience que mon avenir m'avait rejoint pour se présenter à moi comme un gouffre du haut duquel on exècre regarder en bas. Mon futur défila en quelques secondes sous mes yeux. C'était atroce. Cela me rappela que j'avais déjà vécu un phénomène analogue lorsque j'avais treize ans et qu'une voiture m'avait renversée. Cet accident s'était avéré bénin puisque je m'en étais tirée absolument indemne. Mais je me souviens qu'au moment de l'impact j'avais vu toute mon existence défiler sous mes yeux en quelques fractions de seconde. Le fait de regarder en arrière était aussi désagréable que de regarder vers l'avant. En à peine une seconde, j'avais eu le temps de porter un jugement sur mon existence, du jour de ma naissance à la seconde de l'accident. Ce jugement fut très sévère envers moi-même, car le bilan comportait un lourd passif en matière de mauvaises actions, et j'eus très peur d'affronter la mort en face. Mais, une fois remise des émotions inhérentes au choc de l'accident, je repris vite mes esprits en me disant que l'avenir serait meilleur, car j'avais toute la vie devant moi. C'est pour cela qu'aujourd'hui je panique doublement, car je viens de m'apercevoir que, par le biais d'un phénomène temporel bien connu de tous, une partie de mon futur s'est

transformée en passé. Malheureusement, il n'avait pas le profil des objectifs que je m'étais fixés. J'avais pourtant pris de bonnes résolutions ce jour-là. J'ai même essayé de les mettre en application. Depuis ce jour, je prie Dieu tous les soirs pour qu'il me donne une paire de couilles. Mais rien ne se passe. Tous les jours devraient être meilleurs. Or, au lieu de cela, ils se succèdent bêtement comme un compte à rebours macabre qui nous entraîne petit à petit vers notre trépas... S'il y a un défaut dont je souffre, c'est bien la passivité. Le problème avec la passivité, c'est qu'elle est comme une drogue, un peu à l'instar du tabac. Pour décrocher, il faut soit faire preuve d'une énorme volonté, soit flipper un bon coup. Car la passivité (proche cousine de la moutonnade) est un vice qui sait se nourrir d'une multitude de stimulations extérieures telles que la télévision, les consoles de jeu, les "ça ira mieux demain", les "je n'ai rien vu, rien entendu"... Cette situation va changer, car à partir de maintenant je vais me faire violence. Je prierai Dieu en le remerciant de m'avoir donné une paire de couilles. Car je viens de comprendre que j'ai réclamé ce que je possédais déjà, et ce tous les soirs (à part celui de ma biture) depuis deux ans. J'avais les outils et je ne m'en servais même pas! Au lieu de cela, je me laissais glisser péniblement vers mon avenir de merde. Pourquoi irais-je m'investir dans la construction d'une société qui ne me plaît pas? Pourquoi serais-je forcée d'adhérer aux idéaux d'une république qui déciderait pour moi ce que je dois penser? Car, malgré ses

airs de grande dame protectrice, cette institution n'est autre qu'une marâtre qui ne sait que châtier et s'enrichir au détriment de ses propres enfants. La politique me nique! Elle me donne la nausée. Comment pourrais-je travailler pour servir les intérêts d'une politique qui ne me ressemble en rien? Moi, ce que j'aime, c'est l'air pur, le calme, la technologie au service de l'homme (et non l'inverse), rigoler avec des gens détendus, bref, que des petites choses simples qui disparaissent peu à peu, pour laisser la place aux desseins dévastateurs que nous préparent ces fumiers qui font de la politique. Comment peut-on avoir le pouvoir et en faire aussi mauvais usage? Comment ces gens-là peuvent-ils dormir tranquillement avec la satisfaction du devoir accompli, en sachant que des milliers de leurs concitoyens ne mangent pas à leur faim? Quoi qu'il en soit, tout ce qui me reste, c'est ma fraîcheur d'esprit. Cette dernière est mon passeport pour le paradis, c'est pourquoi je dois la garder intacte en la préservant des souillures qu'est susceptible de lui infliger cette société à la botte de l'argent. Non! Je ne gaspillerai aucune énergie pour amasser des richesses qui n'engendrent que la pauvreté d'autrui et la misère morale. Car j'ai compris, dès l'âge respectable de sept ans, que le problème du monde provient de l'argent. Pourquoi un mec dort-il dans la rue? Parce qu'il n'a pas d'argent. Pourquoi un jeune Africain meurt-il de faim? Parce qu'il n'a pas d'argent. Enfin, non? Alors, pourquoi irais-je œuvrer pour faire tourner une spirale qui me

révulse? Pourquoi obéirais-je à des lois pondues, dans la somnolence générale, par des crapules qui tout au long de ma vie me diront comment draguer, comment apprendre, comment travailler, ce que je dois voir à la télé, ce que je dois penser... Qui affame les Africains? Qui pousse les gens à dormir dehors? Certainement une poignée de gens sans scrupules entraïdés par quelques milliers d'enculés passifs persuadés que les règles du jeu sont bonnes et immuables. Quelquefois je rêve que je suis super-Caroline et que, grâce à mes super-pouvoirs, j'apporte la paix et la justice sociale sur la planète. Le problème, c'est qu'au réveil je ne suis que Caroline la gamine sans aucun pouvoir. J'aimerais me comparer totalement à don Quichotte. Mes seuls points communs avec lui sont la détermination et la noblesse dans l'action. Malheureusement pour moi, mes monstres sont bien réels. Ce ne sont pas des moulins! Il faut que je réagisse pour mon propre salut. Si j'arrive à m'aider, j'aiderai d'autres personnes. Car le chaos a son contraire. Si un battement d'aile de papillon en Chine peut déclencher un tremblement de terre au Canada, les bonnes intentions d'un simple quidam peuvent créer un raz de marée de bienfaisance. Il faut donc que je me réveille et que je prenne mon destin en main, avant que les institutions le fassent et que je me réveille dans dix ans toute stressée dans mon appartement de banlieue en attendant que l'on augmente mes Assedic pour que je puisse payer l'air que je respire. Mais au fait! Je viens de réaliser que c'est la

première fois que j'ai ce genre de conversation avec quelqu'un. C'est agréable d'être soi-même. Dommage que tu ne sois qu'un simple amas de papier... Il me faut des amis coûte que coûte! Demain, je pars au contact. J'ai repéré un garçon à l'école, il a tout du rebelle. Je ne sais pas pourquoi, mais je crois que nous avons beaucoup à partager. J'ai eu le temps de l'observer pendant les récré, il est toujours tout seul (comme moi!). Dommage qu'il ne soit pas dans ma classe! Plusieurs fois déjà j'ai essayé d'aller lui parler, mais ma timidité m'en a empêchée. J'espère que ça va marcher... De toute façon, je te tiens au courant. Bon, il est tard, je vais aller me coucher. Bonsoir, journal! Souhaite-moi bonne chance...

Jeudi 18 Novembre

Cher journal. C'est absolument génial! Ce matin j'ai abordé le garçon dont je te parlais hier. Je suis allée le voir pendant la récré en lui demandant ce qu'il faisait tout seul. Il m'a répondu: "Va te faire enculer." Je lui ai donc répondu: "Par toi je veux bien!" Cette plaisanterie (qui ne l'était peut-être pas?!) eut pour effet de le faire rire. La conséquence logique de cette joyeuse détente fut que nous avons entamé les présentations. Il s'appelle Roger Hamine. Les membres de sa classe n'arrêtent pas de le persécuter, car il souffre de trois graves maladies incurables: il est basané, il est petit et il est pédé. C'en est beaucoup trop, pour des sales gamins toujours en quête d'un souffre-douleur. Ces gnomes sont ignobles. Roger doit subir des sévices perpétuels. Pas une seule plaisanterie de mauvais goût ne lui aura été épargnée. Ils l'ont même frappé à plusieurs reprises. Des fois, ils lui crachent dessus ou ils détériorent ses affaires... S'ils pouvaient le torturer comme au Moyen Âge, je suis sûre qu'ils le feraient. Roger prend ça avec philosophie. Il se dit, après avoir étudié le phénomène de façon très précise, avec des livres, Internet et tout et tout... que ces jeunes sont à l'âge critique où l'on abandonne l'innocence de l'enfance pour récupérer cette saloperie de carapace

d'adulte. Cette dernière étant formée avec l'aide morale de la société, il n'est pas difficile de comprendre les reflets qu'elle peut prendre... Les enfants sont éduqués dans l'esprit de compétitivité. Tout petits on leur fait l'apologie du gagnant, le "ouineure" comme le disent si élégamment les Anglo-Saxons. Il faut qu'ils apprennent à être premier en classe, premier en sport, premier en musique... Tout ça pour qu'une fois arrivés à l'âge adulte ils puissent continuer à trimer comme des morts afin de rester premier ou de le devenir. "La gagnite aigu" s'attrape entre trois et sept ans, après elle ne vous lâche plus. Elle se nourrit de dessins animés japonais, de films américains, des parents et de la politique de l'Éducation nationale. Le problème avec la compétition, c'est que, même si elle possède réellement un côté stimulant, comme le disent si bien ses défenseurs (qui sont toujours premiers!), elle laisse aussi beaucoup de gens sur le carreau. Pour survivre dans nos jungles urbaines, il faut être fort et le rester, c'est devenu un instinct naturel. Les sales moutards écrasent les plus faibles d'entre eux pour se rassurer sur leurs capacités à affronter la vie. Pour mener un combat, il faut se trouver un ennemi. On en trouve donc facilement un chez une personne différente, et s'il le faut on s'y met à plusieurs, comme ça on gagne à tous les coups. Le temps qu'il m'explique cela, la récré était terminée. Mais il me promit que nous nous reverrions ce midi à la cantine. Ce fut merveilleux; nous parlâmes de plein de sujets en toute décontraction pendant que mes pseudo-amis faisaient la

gueule parce que je discutais avec un pestiféré. Nous nous revîmes à la récré de l'après-midi, puis à la sortie de l'école. L'intelligence de ce garçon est étonnante (pourtant en classe ce n'est pas une lumière). Il arrive à parler d'une multitude de sujets intéressants. Cela me change de l'ordinaire. Car d'habitude je n'ai de conversations sérieuses avec personne. Mais avec lui c'est différent. Une étrange alchimie s'est opérée. Nous nous sommes attirés comme deux aimants. L'amitié n'a pas de mots, elle est instinctive. Je peux la sentir en moi. Elle réchauffe mon âme. Mes sentiments se mêlent aux siens et s'amplifient à leur contact. Je souffre pour lui, je suis heureuse pour lui... Je crois que je suis amoureuse... Si seulement c'était une fille, j'aurais pu devenir lesbienne! Mais il faut que je me raisonne. Il est comme ça, et c'est tout, je n'y peux rien. C'est déjà bien beau d'avoir trouvé un ami sincère... Quoique, si un jour il décide de virer de bord... Ce qui me touche le plus, c'est l'essence de notre amitié. Elle a tous les aspects que j'espérais d'une relation profonde. Il m'a accepté pour ce que je suis et non pour ce que je représente. Il ne m'a pas jugé sur mon aspect, mais sur mon esprit. Notre relation est nette. Elle va donc pouvoir évoluer sur de bonnes bases. À deux nous serons plus forts. Et surtout on se fera moins chier! Ah ! C'est l'heure de mon film. Je vais te laisser. À demain, journal.

Vendredi 19 Novembre

Cher journal. J'ai invité Roger à venir à la maison ce week-end. Sa mère est divorcée, car son couple n'a pas supporté les vicissitudes de la vie quotidienne. Le manque d'argent et d'espace vital leur a été fatal. Mais Roger est philosophe! Il n'en veut pas à ses parents. Car il considère à juste titre qu'ils ont été victimes du système. Roger est très réactionnaire quelque part. Mais de façon saine, il ne veut de mal à personne. Son ennemi à lui, c'est le système. Il compte changer le cours des choses avec des idées. Autant dire qu'il croit à la mouche qui pète. Ça fait belle lurette que les idées ne servent plus à rien. Nous vivons à l'heure de la lobotomie générale infligée par le virtuel. Nous ne distinguons plus le vrai du faux. Nous sommes des défoncés de l'image. Des "accros" du son. Les idées, ça nous passe dans la tête et ça ressort aussi sec. J'ai beau essayer de lui expliquer tout ça, il dit qu'avec de la bonne volonté on arrive à tout. Quel optimiste! C'est exactement ce que je voulais entendre. L'issue n'était pas bouchée; nous, les jeunes, nous serions plus sages que les vieux... J'osais à peine y croire. Mais je n'avais pas le choix. Dans la vie, quand on ne croit plus en rien et que l'on n'a plus d'objectif, on est mort. Il n'y a plus qu'à attaquer la drogue dure en priant pour que la

chute ne soit pas trop dure. Je ne veux pas en arriver là. Je me sens une âme de guerrière. Ses paroles m'ont revigorée. J'ai envie d'affronter la vie, de m'éclater. Je suis jeune et en bonne santé. Je dois mettre mes capacités au service d'une noble cause, même si celle-ci est insignifiante. Ma bonne action du jour sera de remonter le moral à ce pauvre Roger. La vie n'est pas facile pour lui. Ses relations avec les garçons doivent rester secrètes. Il ne peut pas se permettre de s'afficher ouvertement. Ses amours éphémères finissent toujours par lui déchirer le cœur, car il a la sensibilité à fleur de peau. Je ne voudrais pas être à sa place. D'autant plus que sa vie de famille n'est guère meilleure. Sa mère l'appelle "la crevette" en raison de son apparence chétive. Elle n'arrête pas de le rabaisser et ne lui donne aucun argent de poche. Pour s'en procurer, il va de temps en temps chez son oncle afin de lui prodiguer une gâterie buccale dont seuls les pédés ont le secret. Avant de connaître Roger, je pensais que j'étais le trou du cul de l'univers. Mais grâce à lui je viens de comprendre que je ne suis pas la seule personne au monde à être mal dans ma peau. Roger et moi, nous n'aurions jamais dû naître. Nous sommes des accidents de la nature. Tant de poisse sur une même personne, c'est presque de la chance. Si un jour les derniers deviennent premiers, c'est Roger qui aura la coupe et moi la médaille! Mais ce n'est pas demain la veille! Pour ce week-end, je crois que je vais réitérer mon expérience sur la défonce avec Roger. Pour cela, je vais aller taxer une bouteille d'apéro aux

parents. Puis je contacterai un lascar de l'école pour qu'il me vende une barrette. Je sens que l'on va bien rigoler. Bon, je te laisse, j'ai mille choses à faire. Bonsoir, journal!

Dimanche 19 Novembre

Cher journal. J'ai passé un week-end merveilleux. Roger est vraiment extraordinaire. Si j'avais su, j'aurais été lui parler bien plus tôt. Mais, bon! Quand on est conne, on est conne... Tout commença vendredi. Les prémices de ce week-end prirent tout de suite une bonne tournure. Car, avant même que j'annonce aux vieux la venue de Roger, il m'appelèrent dans le salon pour m'expliquer, sur leur ton le plus grave, qu'ils ne seraient pas là ce week-end. C'était la première fois qu'ils me laissaient toute seule à la maison. Ils prétextèrent que c'était parce que je suis une grande fille responsable qui a besoin d'autonomie, mais je connaissais la vraie raison. Mes parents sont tombés très tôt dans l'engrenage infernal du crédit. Ils sont complètement désarmés face aux chants des sirènes de la consommation. Tout ce qu'ils possèdent, y compris Pernod, ils l'ont eu à crédit. Parfois, ils prennent même des crédits pour payer leurs crédits... Et quand arrive la fin du mois, c'est la panique générale. Car il faut trouver de l'argent pour survivre le mois suivant. Jusqu'à présent, les vieux s'en tiraient plutôt bien. Mais cette fois-ci, j'ai pu capter des conversations qui me laissent présager qu'ils sont vraiment dans la merde. Pour s'en sortir, ils ont décidé d'employer l'ultime recours que

représente la sœur de ma mère, que l'on appelle plus couramment "tante Simone". Cette salope de tante Simone ne ressemble à rien. Elle est vêtue de loques, elle est énorme, elle a de la moustache et elle est radine. Elle s'est même acheté un porte-monnaie en peau de hérisson! Pourtant elle est blindée. Elle possède des appartements en location un peu partout, des murs de fonds de commerce, des actions, des Sicav... Mais la fortune qu'elle amasse ne lui sert qu'à grossir son amertume. Jamais elle ne fait un seul cadeau, cela entamerait son capital... Je ne l'ai vue que deux fois dans ma vie, et cela a été suffisant pour que je la haïsse de toutes mes forces. La dernière fois que je suis allé chez elle avec mes parents, j'ai tripoté toutes ces horreurs à deux francs, qu'elle appelle pompeusement "bibelots". J'en ai même cassé quelques-uns. Cela a eu pour effet de la mettre très en colère, et dans l'énervement général je me suis mise à la traiter de "moustache de phoque". Cela en fut trop pour cette vieille sorcière qui interdit à mes parents de me ramener chez elle... Si j'avais une sœur comme ça, je lui mettrais des gifles... Mais, bon! Heureusement qu'elle existe, cela m'a permis de passer le week-end seule avec Roger. J'eus quand même quelques pensées pour mes pauvres parents qui furent obligés de cirer les pompes à cette mutante dans l'espoir de quelques sous prêtés à un taux que la morale réproouve... Mais revenons à l'essentiel: mon merveilleux week-end avec Roger. Les vieux sont partis très tôt samedi matin en me faisant moult

recommandations en ce qui concerne la conduite à tenir lors de l'absence de l'autorité parentale. Quelques "mais oui, mais oui!" plus tard, ils se décidèrent enfin à dégager. Roger arriva vers onze heures et il fut aussi heureux que moi quand je lui annonçai que nous serions seuls ce week-end. Il fut tout de suite captivé par Pernod. Il m'expliqua que les animaux avaient beaucoup à nous apprendre et tout un tas de trucs que je ne suis pas sûre d'avoir compris. Je venais de découvrir Pernod sous un jour nouveau... Nous montâmes dans ma chambre. Une fois installé, Roger me tendit un présent. Il est était emballé de papier fantaisie et présentait une forme cylindrique. J'aurais voulu que le temps s'arrête; c'était la première fois que quelqu'un en dehors de mes parents, me faisait un présent. Pour moi ce cadeau était chargé de toute la richesse de l'univers... Et arriva ce qu'il advint, la magie s'opéra: une petite larme de joie se mit à couler le long de ma petite joue rougie par l'émotion. Roger m'y fit un petit bisou. Puis, d'une voix suave, il me dit: "Ouvre-le! Je suis encore plus ému que toi. Car sais-tu que le plaisir d'offrir est plus fort que le plaisir de recevoir?" Si seulement cette vieille radine de tante Simone pouvait en prendre de la graine! Après quelques secondes de suspens, je me décidai à ouvrir la mystérieuse surprise. J'étais stupéfaite, car, une fois déballée, je me rendis compte qu'il s'agissait d'une photo de grand format. Elle représentait l'image du king du rock and roll: Elvis Presley! Je ne savais que dire ni que faire. J'avais peur de blesser Roger. Mais ce

dernier ressentit mon embarras. Il prit donc les devants en m'expliquant les raisons d'un tel présent. Pour lui, le King, comme il l'appelle affectueusement, représente le symbole le plus marquant de la rébellion. Sans lui nous n'en serions pas là. C'est lui qui a permis au rock et autres courants musicaux dérivés de s'imposer. Sans lui, pas de Mai 68, pas de Woodstock, pas de blue jeans, pas de libération sexuelle. C'est le premier qui s'est exposé au courroux des puritains concernant l'attitude de la jeunesse. Il avait tout pour lui, la beauté, la voix, la sensibilité et le regard perçant du rebelle. Malheureusement, il fut sacrifié sur l'autel des intérêts imposés par le dieu Dollar, au même titre que Mai 68. Il a ouvert une brèche, mais les politiques ont su habilement la colmater. Depuis ce temps, personne à la hauteur ne s'est présenté pour prendre le relais. À part peut être C. Jérôme et ses chansons engagées! Quand le King chante, on a l'impression qu'il communique directement avec Dieu tellement ses sentiments ont l'air profonds... C'est pour toutes ces raisons que Roger m'a offert ce cadeau. Il trouve utile d'avoir des idéaux et d'admirer ceux qui les incarnent. Il m'expliqua aussi qu'il aimait beaucoup Village People, à cause de leur rythme entraînant et de ce qu'ils avaient fait pour la communauté homosexuelle. Mais qu'il fallait faire attention de ne pas tomber dans le fanatisme. Car si l'on peut aimer des gens pour tel ou tel motif, on n'est pas obligé de tout prendre en bloc. Il faut se méfier des médias, eux aussi sont gouvernés par

l'argent. Ils n'ont jamais connu l'objectivité. Leur rôle est de modifier un tantinet les événements pour qu'ils soient vendables au peuple. Que le King ait fait telle ou telle chose, on s'en fout. Ce qu'il faut retenir, c'est les sentiments qu'il a réussi à faire partager et la façon dont il a fini, afin de ne pas réitérer la même erreur. Aucun humain ne mérite d'être adulé, nous sommes tous égaux. La vie n'est qu'un concours de circonstances. L'exemple d'un symbole doit servir pour sa propre construction.... Une fois que Roger eut terminé ses explications, j'accrochai la photo au mur sans dire un mot. Cela valait tous les discours du monde. Puis nous décidâmes d'aller nous promener sur les bords de la Seine avec Pernod. Mais il fallait prendre les transports... Roger me demanda si j'avais des lunettes de soleil et une canne, afin de faire passer Pernod pour un chien d'aveugle. Tout excitée à l'idée de cette bravade à l'égard de la RATP, je lui répondis que oui! Nous partîmes donc tous les trois, direction Saint-Michel, dans la ville capitale de toutes les illusions. C'était fabuleux! Roger m'avait prise par le bras, et ce con de Pernod nous suivait avec un air que je ne lui connaissais pas. Je ne sais pas si c'était la présence de Roger, mais ce chien était méconnaissable. Il était heureux de vivre, on pouvait presque le voir sourire. Il ne tirait plus sur sa laisse. Il n'aboyait plus sans raison. Lui aussi avait trouvé un ami. Avant il était comme moi, il se faisait chier à la maison à faire toujours les mêmes choses... Durant cette balade, Roger me raconta qu'il en

avait marre d'être Roger le pédé, Roger le petit, Roger le basané. Il veut être Roger, et juste cela, c'est tout. Les étiquettes, il s'en branle, c'est juste bon dans les supermarchés pour les abrutis qui croient encore à l'utilité de ces temples de la consommation. Il m'avoua aussi qu'il avait tenté plusieurs fois de mettre fin à ses jours. Cette annonce me terrifia. Comment lui, Roger le philosophe, pouvait-il avoir de tels penchants et en parler avec autant de décontraction? C'est que ce veinard de Roger est vierge de tout tabou! Il peut parler de tout, il peut penser à tout. Cette liberté contribue pour beaucoup à sa richesse d'esprit... Il n'hésita pas l'ombre d'un instant à me faire part de ses réflexions sur la mort. Il n'en a pas peur, car il a trouvé la solution du mystère qui nous tient en haleine toute notre vie durant. Pour lui l'homme est divisé en deux parties distinctes: la première est d'origine biologique et l'autre entièrement spirituelle, donc non perceptible pour les couillons d'humains que nous sommes. Pour protéger l'âme de la dureté relative à la vie terrestre, la nature dota l'homme de l'instinct. Sans nos instincts élémentaires de survie, notre âme enverrait rapidement notre corps à la casse... Je n'ai rien compris au reste. C'est sans doute parce qu'à l'inverse de Roger je suis sujette aux tabous et que, quand l'on me parle de mort, mon esprit se ferme afin de se persuader que ce n'est pas pour demain... Pour couper court à cette conversation pas très guillerette, je suggérai à Roger de rentrer, afin de nous dépouiller les neurones. Qu'est-ce que

ça allait être! Déjà que sans défonce nous étions très à l'aise, j'ose à peine m'imaginer le moment de bonheur que nous allions passer tous les deux... À peine rentrés à la maison, nous attaquâmes l'apéritif. Au menu, bière brassée par nos bons moines et joint. L'ennui, c'est que ni l'un ni l'autre ne savions rouler. Il fallut donc improviser en allant d'extrême urgence acheter une rouleuse. Une fois cette lacune comblée, nous pûmes commencer les réjouissances. Je me lançai tant bien que mal dans la confection d'un joint. Cela me prit une heure; tantôt le tabac était trop tassé, tantôt le papier se déchirait... Mais, une fois que j'eus trouvé la technique, tout s'est accéléré... Je roulais sans discontinuer. Roger n'arrêtait pas de délirer. Il voulait se faire moine pour pouvoir boire de la bonne bière toute la journée en se faisant enculer sur une barrique... Nous étions tous les deux bien raides. Les conneries fusaient sans discontinuer; je n'ai jamais autant rigolé de ma vie... À un moment, Roger alluma avec une allumette le joint que je venais de lui passer, puis il la remit dans une petite boîte pleine qu'il glissa dans sa poche de chemise. Quelques secondes plus tard, la boîte prit feu dans un bruit effervescent. Je fus obligée de m'enquérir d'un verre de bière des moines, puis de le jeter sur le sinistre, afin de circonscrire l'incendie. Sa chemise était trouée et son torse imberbe quelque peu rougi par le traumatisme. Nous avons bien rigolé de cet incident sans gravité, qui nous indiquait qu'il était temps d'aller nous coucher! Fourbe que je suis! Je proposai à Roger que nous

dormions dans le même lit afin que cela fasse moins de rangement demain... Il accepta fort volontiers... Une fois monté dans ma chambre, Roger me sidéra. Il me demanda si je voulais bien faire l'amour avec lui. Je lui répondis instinctivement qu'il était pédé et qu'en plus cela risquait de gâcher notre amitié... Mais lui me rétorqua du tac au tac qu'il m'avait déjà expliqué cet après-midi qu'il avait horreur des étiquettes et qu'il n'avait jamais essayé avec une fille. De plus, il estimait que cette expérience n'altérerait en rien notre amitié, car on peut tout partager dans la vie sans pour autant se détester. La haine provient de la tromperie et sûrement pas d'un coup de quéquette quand il est donné avec amour. Était-il défoncé ou avait-il attendu de l'être pour me poser une telle question? Ce n'était pas très important, j'avais réellement envie de lui. Une fois tous les deux sous la couette, ce fut comme dans les films. L'ivresse de la défonce se conjugua merveilleusement bien avec la volupté de l'amour sincère et l'excitation sexuelle. Roger me fit tourner la tête et c'était tant mieux, car c'était cela que j'attendais avant toute chose. Nous nous réveillâmes vers midi, nos deux corps étaient encore entrelacés. Je me sentais "femme" plus que jamais. J'avais donné à Roger ce que j'avais de plus précieux. Comment avait-il trouvé cela? Je ne suis pas restée longtemps sans réponse. Après le petit déjeuner, il m'avoua que cela avait été un super-moment. Que, si c'était à refaire, il le referait, mais qu'il était maintenant certain de préférer les hommes. Je ne me trouve nullement

affectée par cet état de fait. Car Roger est sincère et il me respecte. Moi non plus je ne regrette rien, puisque de toute façon nous sommes trop jeunes pour entamer une relation suivie. Après mûre réflexion, nous décidâmes de rester amis. Mais nous nous réservâmes quand même le droit de réitérer l'expérience si le besoin s'en faisait sentir. C'est ça, l'amour libre: on fait ce qu'on veut quand on veut, sans se poser de questions. Une chose est sûre, c'est que Roger n'est pas prise de tête!... Nous passâmes une partie de l'après-midi à comater devant la télé. Puis Roger rentra chez lui en me promettant que nous nous reverrions demain à la première heure. Les vieux sont rentrés vers dix-sept heures, et je ne les ai pas encore vus. D'ailleurs je vais te laisser, car je crois qu'ils sont d'une humeur exécrable et que j'ai plutôt intérêt à me coucher avant qu'ils passent leurs nerfs sur moi! Bonsoir, journal!

Lundi 22 Novembre

Cher journal. Ce soir je ne vais pas écrire longtemps, car ici, à la maison, tout se barre en couilles. Aujourd'hui j'ai revu Roger. Nous nous sommes remémorés ce week-end passé ensemble, et nous avons bien plaisanté, surtout en repensant à l'histoire de la boîte d'allumettes... J'appréhendais quelque peu que nos ébats de ce week-end aient altéré l'essence de nos relations. Mais pas du tout, bien au contraire! Nous sommes encore plus proches. À part ceci, la journée ne fut pas fertile en événements marquants. Les cons sont toujours aussi cons et les profs toujours aussi déjantés. Sur le chemin du retour de l'école, Roger me dit que ça chiait des bulles du côté de chez sa mère et que cette dernière voulait qu'il rentre tôt pour pouvoir lui parler avant qu'elle se rende à son travail. Je lui avouais que de mon côté ce n'était pas terrible non plus! Et je ne croyais pas si bien dire. Les vieux sont sur le pied de guerre. La tante Simone a refusé de leur consentir un prêt, prétextant que la vie est dure pour elle aussi et qu'elle n'a pas d'argent... C'était la première fois que j'entendais mon père dire "vielle pute". Le pauvre était désespéré. Toutes ses factures assorties des lettres d'huissier correspondantes étaient étalées sur la table. Il y avait de tout, de la mise en demeure à la menace de saisie,

des commandements de payer, une lettre d'interdiction bancaire... Des menaces et encore des menaces. Mes parents sont très affectés par cette situation, surtout mon père. Je crois qu'il est au bout du rouleau. Jamais il n'a perdu son self-control de la sorte. C'est impressionnant! Il passe du rouge vif à la transparence la plus totale. J'espère qu'il ne va pas faire un infarctus. Le monde des adultes est bien compliqué; heureusement demain, après une bonne nuit de sommeil, tout sera rentré dans l'ordre. C'est toujours comme ça dans la vie! Tout finit par s'arranger tôt ou tard. Il suffit de croire à la providence. Les vieux ont tort de régler leurs problèmes en s'agaçant de la sorte. Ils se torturent eux-mêmes et en plus ils stressent les autres. Même Pernod est traumatisé. Du coup, je l'ai pris avec moi pour la nuit. Sa présence m'apporte beaucoup de chaleur. Et voilà que maintenant je me mets à regretter tout le mal que je lui ai fait. Cela est d'autant plus facile qu'il ne m'en veut même pas. À partir de ce soir, je ferai tout mon possible pour me montrer à la hauteur de son comportement. Car il est lui aussi un ami fidèle et dévoué. En rentrant de l'école, ma mère m'a parlé. Nous allions traverser une période difficile. Il faudrait faire attention à l'argent, ne plus dépouiller le frigo, mon argent de poche serait supprimé et les achats vestimentaires reportés aux oubliettes... Les salauds! Je suis obligée de subir les conséquences de leur connerie. Trop, c'est trop! Je crois que je vais me tirer de cette baraque avec Pernod. Les vieux ont pété les plombs, il est

hors de question que je me passe d'argent de poche. C'est trop dégueu! Comment peuvent-ils me faire une chose pareille? Et pour les dépouillages de frigo? Comment vais-je entretenir mes rondeurs pleines de charme? C'est inhumain! Bon, je vais arrêter d'écrire, parce que tout à l'heure ils vont dire que j'use trop d'électricité... Bonsoir, journal! À demain avec de bonnes nouvelles, j'espère...

Mardi 23 Novembre

La baise a encore frappé! La mère de Roger vient de lui annoncer qu'ils allaient déménager dans le sud. C'est pour la semaine prochaine! Elle s'est trouvée un margoulin là-bas, et elle veut le rejoindre. Roger est atterré, car nous ne nous verrons plus. Mais, d'un autre côté, il est content de quitter la région parisienne pour pouvoir profiter du soleil et de la beauté des paysages méridionaux. Je suis contente pour lui, mais un pressentiment me dit que nous ne nous reverrons jamais. Roger n'est pas du genre à donner de ses nouvelles et moi non plus. Il paraît que, quand l'on part d'un endroit où l'on a résidé quelque temps, une partie de nous se meurt. En l'occurrence, c'est moi qui vais mourir peu à peu dans l'esprit de Roger. Bientôt, je ne serai plus qu'un vague souvenir plus ou moins agréable. Mais comment pourrais-je lui en vouloir? Ce n'est pas de sa faute. La vie et ses obligations à la con nous ont rattrapés. Nous ne sommes que des pions! Ce que deux adolescents peuvent ressentir l'un pour l'autre, tout le monde s'en fout. Nos sentiments et nos avis sont aussi insignifiants que de la merde... Ma colère est aussi puissante que dix cyclones réunis. Si je pouvais la matérialiser, je détruirais la terre entière. Il ne nous reste que six jours à passer ensemble. Théoriquement nous devrions les vivre

intensément. Mais je crois que le cœur n'y est plus. Il va falloir tout recommencer. Comment me retrouverais-je un ami comme Roger?... Je n'ai même plus la force d'écrire. Je ne vois plus qu'une feuille de papier flou au travers de mes larmes. Excuse-moi, journal. Je crois que je vais m'arrêter là pour ce soir. J'ai besoin de penser à autre chose. Salut!

Lundi 30 Novembre

Cher journal. Ça y est! Après une semaine bien morne, Roger est parti. La vie va être bien monotone à présent. Mais je dois reprendre espoir. Si j'ai réussi à me faire un ami, il n'y a pas de raison pour que cela ne marche pas une deuxième fois. Il suffit de se dire que le monde n'est pas rempli de cons. Il faut que j'arrête ma paranoïa. Je ne suis pas le centre de l'univers. On est toujours le con de quelqu'un. Parfois il suffit d'ouvrir les yeux pour s'apercevoir que l'on est entouré de gens formidables qui ne demandent qu'à communiquer de façon positive, à condition qu'on le veuille bien soi-même. Pour ce faire, je dois garder en tête l'exemple de Pernod. La meilleure façon d'avancer, c'est de reconnaître ses erreurs. Tu vois, journal! j'ai repris du poil de la bête. L'enseignement de Roger m'a été bénéfique. La communication avec autrui est indispensable à l'épanouissement personnel. Car c'est à travers les autres et leurs différences que l'on se construit de manière positive. Les marginaux comme Roger ont beaucoup à nous apprendre. Leur manière de voir les choses permet d'appréhender la vie différemment. Les êtres humains sont comme les pièces d'un puzzle: ils se complètent les uns les autres. Le problème, c'est que bien souvent certaines pièces du puzzle ne sont pas à leur

place. C'est bien cela qui provoque les drames humains que nous connaissons tous. Avant, je souffrais passivement tous les jours en regardant le monde qui m'entoure. Mais aujourd'hui c'est différent. Roger m'a donné la flamme. Il m'a donné le goût de l'espérance. La solution est en nous tous, mais c'est à chacun de la trouver soi-même. Je suis fière d'être une des pionnières de cette façon d'envisager l'avenir. Je crois que dorénavant je n'aurai plus besoin de toi, journal. Je suis désormais trop vieille pour écrire dans un journal intime. Maintenant, je trouve ça ridicule... Mais je compte quand même te conserver. Pour pouvoir, tout au long de ma vie, me remémorer ma belle amitié avec Roger. Nous avons parcouru un beau chemin tous les deux. Et grâce à toi je peux désormais voler de mes propres ailes. Merci mille fois pour ton aide. À la prochaine! Je ne passerai qu'en visiteuse! Salut!

Lundi 30 Novembre

Cher journal. Je t'avais dit que je ne te parlerai plus, mais aujourd'hui j'ai trop besoin de toi. Hier matin, quand nous sommes rentrés de la boulangerie avec maman et Pernod, nous avons découvert papa gisant sur la table du salon. C'était affreux, il venait de se tirer un coup de fusil de chasse en pleine tête. La pièce n'était plus qu'une vaste flaque de sang. Les cris et la douleur étaient si forts... J'ai vomi toute la journée. Je m'en veux terriblement. Ma vie n'est plus que remords. Je ne suis qu'une égoïste. Je n'ai toujours pensé qu'à mes petits problèmes. Alors que pendant ce temps-là mes parents se morfondaient pour m'offrir une existence agréable. Papa s'est sacrifié pour maman et moi. Son geste, qui de prime abord pourrait paraître désespéré, ne l'était pas tant que ça. Papa et maman avaient contracté des dettes dans le seul et unique but que nous soyons heureux. Ces dettes n'étaient pas des créances de jeu, ni le fruit de quelques folies extravagantes. Il s'agissait simplement pour eux d'emprunter un peu d'argent pour que nous puissions partir un peu en vacances, avoir un toit décent et un peu de confort... Bref, rien de bien folichon. Quand papa vit que tous ces chiens enragés que sont les huissiers l'avaient pris à la gorge, il décida de souscrire une

assurance vie. Afin que sa famille puisse se sortir de cette situation inextricable. Même si son suicide nous plongeait dans la tourmente, il n'avait pas le choix. Le peu de fierté qu'il avait en lui l'avait conduit à accomplir cet acte presque héroïque. Papa n'avait certes rien de commun avec ces pères modèles que l'on voit dans les films. C'était juste un type ordinaire. Trop ordinaire sans doute pour que quelqu'un puisse se soucier de sa détresse. Remarque, moi aussi je m'en serais foutue si ça avait été un autre. Mais là c'est différent; il s'agit de mon père, et cela me touche profondément. C'est vrai que nous étions toujours en désaccord. Mais nous nous aimions. Les coups de gueule qu'il poussait de temps à autre étaient souvent pour lui une manière d'exprimer ses sentiments. Il n'était pas diplomate. Pour lui "je t'aime et fais bien attention à toi" ça se disait "Et si t'es pas là à l'heure, je viens te chercher par la peau du cul". Jamais il ne m'a porté la main dessus. Tous les jours il allait s'esquinter au travail pour que nous puissions vivre. Oui, il va me manquer. De nouveau, quelque chose d'important vient de se briser en moi. Car depuis toujours mon instinct me disait que, quoi qu'il puisse m'arriver dans la vie, mon père serait là. Maintenant il n'est plus, il va donc falloir combler ce vide... Le trou que j'ai dans le cœur est désormais rempli de haine. La haine, c'est l'anti-matière absolue. Rien ne lui résiste. J'en aurai grand besoin, car les assassins de mon père doivent payer. Je les aurai tous un par un, du lampiste à l'homme de tête, et crois-moi ça

va chier! Les coupables sont les hommes politiques et les grands consortiums qui règnent sans partage sur le monde. Ces deux institutions dont les rôles primaires respectifs devraient être d'améliorer la vie des gens sont en réalité une partie intégrante de la mafia. Cette dernière s'est emparé du monde il y a des lustres. Cette organisation tentaculaire a su imposer sa loi grâce à sa puissance financière. Il faut dire que pour elle la tâche était facile. Quoi de plus simple que de traiter des affaires légales quand on a l'habitude de traiter des affaires illégales? Pourquoi s'embêter à faire dans le dangereux une fois que l'on a les finances pour faire dans "l'honnête"? Pourquoi continuer à magouiller dans l'ombre au lieu d'être avocat? Au premier abord, on peut se dire qu'il est difficile de s'acheter une conduite. Mais non! La société reconnaît qu'un citoyen qui a de l'argent est quelqu'un de respectable. La voie était toute tracée pour imposer le chaos social que nous connaissons tous. Car, une fois devenue "l'État", la mafia ne put s'empêcher de continuer ses pratiques ancestrales. Mais cette fois-ci à plus grande échelle. L'État dirige tout, il a le monopole des jeux, il fait casquer les putes, il vend de l'alcool, des cigarettes... Il joue les usuriers, et quand on ne peut pas payer, il lâche ses molosses. Quand quelqu'un lui fait de l'ombre, il l'envoie à l'ombre. La pieuvre n'a pas de frontières. Elle se nourrit de corruption et de basses actions sur le plan international. Son objectif est d'asservir la population pour faire le bonheur de quelques privilégiés. Certes, cette

grande famille n'a pas de visage ni de nom précis. Mais je peux sentir son relent à des kilomètres. Je ne veux pas me venger sur une marionnette, je veux être sûre de tenir une tête pensante, pour pouvoir la serrer dans mes mains jusqu'à ce qu'elle explose. Mais tout cela n'est pas possible, j'ai à peine seize ans et je suis déjà presque morte... Je chie sur la république et ses fausses valeurs. J'encule les huissiers un à un avec du gros sel et un manche de pioche enroulé de fil de fer barbelé. Je ne pourrai plus regarder un banquier sans penser à lui cracher au visage... Suis-je victime d'un complot collectif? Ou simplement une proie trop facile pour les loups aux dents longues? Je suis abattue, car le pire dans cette situation, c'est qu'en réalité je ne peux rien faire. On a tué mon père, et ma mère et moi n'avons qu'un droit: celui d'essuyer les plâtres. Pourtant j'avais vu que mes parents avaient des problèmes. Mais je croyais que ça allait s'arranger. Comme tout le monde, je suis conditionnée depuis le premier jour par les médias. Mon esprit est faussement persuadé que, quand il se passe quelque chose de dur et d'injuste, il suffit d'attendre que la providence ou je ne sais quel autre justicier masqué vienne vous tirer de ce mauvais pas. Alors qu'en réalité tout le monde s'en fout, parce que tout le monde pense pareil. Dans notre esprit nous nous disons que s'il arrive quelque chose à quelqu'un, c'est qu'il l'a cherché. Normal, sinon Superman ou Lassie seraient venus l'aider!... Je suis toute seule, ma mère ne s'en relèvera

jamais, et je n'ai pas la force de l'aider à surmonter cette épreuve. La seule chose qui pourrait la sauver, c'est de penser que cette mort n'a pas été inutile. Mais c'est pas demain la veille!... Je suis vidée. Merci de m'avoir écoutée; sans toi pour m'exprimer, je serais morte. À bientôt, après l'enterrement...

Vendredi 11 Décembre

Cher journal. Mercredi la poussière est redevenue poussière. Mon père est parti en fumée, nous l'avons fait incinérer à crédit. Maman a dû emprunter sur les sous de l'assurance pour que nous puissions dire adieu à mon père. Les requins qui l'ont poussé à ce geste nous auront baisé jusqu'au bout. Toute la semaine ces pédés d'huissiers et de banquiers sont venus voir s'ils pouvaient se faire payer, sans même montrer un geste de regret. L'enterrement fut pathétique. Tous les enculés de soi-disant proches ont demandé à ma mère pourquoi ils s'étaient mis dans une situation pareille. Elle ne répondit pas, car elle était estomaquée de voir que personne n'avait compris qu'ils étaient des victimes. À leurs yeux, seule la loi a valeur de justice au sens noble du terme. Alors qu'en réalité la justice est du côté de ceux qui font les lois. Mais tant pis pour eux, ils auront bien le temps de regretter d'être abrutis, quand ça leur arrivera. Pour ma part, j'ai quand même traité tante Simone de vieille salope, alors qu'elle se goinfrait avec le petit repas que ma mère avait offert aux personnes présentes à l'enterrement. J'aurais pu lui arracher les yeux, mais on m'en a empêché. C'est à cause de gens comme ça que j'en suis arrivée là. Si la vengeance n'est pas une bonne action, elle a toutefois le

mérite de soulager quelque peu. Quelle idée a eue ma mère d'inviter cette sorcière? C'est vrai que, si elle avait prêté de l'argent à mes parents, ils ne s'en seraient peut-être pas tirés pour autant. Mais toujours est-il qu'elle n'avait rien à foutre là. Il y a des moments où l'on devrait cesser d'être hypocrite. Pourquoi donner une chance de jouer la bonne vieille dame prévenante à cette vieille conne? La seule méthode avec ces gens-là, si toutefois ce sont des êtres humains, c'est de leur rentrer dans le lard... Je suis lasse, j'ai besoin de faire le point. Je dois me souvenir de l'enseignement de Roger. La violence n'est pas la bonne alternative, j'en suis persuadée, mais ma colère m'aveugle. Je dois chasser la haine qui est en moi et la transformer en énergie positive. Il me faut combattre sans violence, sinon je deviendrai pire que les autres. C'est la loi des répliques: on t'encule une fois et après tu encules les autres. Je ne veux pas devenir mon pire cauchemar. Je veux rester Caroline, la fille au grand cœur. Celle qui s'apitoie sur le malheur des autres, celle qui aime le partage, celle qui croit en l'amour. J'ai besoin de temps pour me faire à l'idée que mes blessures ne cicatriseront jamais. Il me faut aussi beaucoup de solitude et une quantité inquantifiable de joints. Bon, je vais te laisser, maman et moi allons nous acheter des fringues avec le chèque de l'assurance. Une de ses copines lui a dit que la meilleure solution après un événement terrible était de faire les boutiques. Je ne connais pas sa copine, mais en tout cas je crois que c'est une sacrée salope. Mais bon!

J'ai promis à maman de l'accompagner... À la prochaine!
Je te raconterai tout...

Jeudi 24 Décembre

Cher journal. En cette veille de Noël, je suis encore plus abattue que d'habitude. Mes forces m'abandonnent peu à peu. Le joint n'arrive pas à endormir mes blessures. Je crois que cela est dû au fait que le cannabis est un accessoire de fête. Son effet euphorique dérisoire n'est pas compatible avec ma souffrance. Il me faut du costaud, pas de la gnognote de gamin... Pourquoi le jour de Noël est-il plus douloureux à affronter que les autres? Est-ce dû au fait qu'il s'agit du jour de la naissance du Christ et qu'à cette occasion mon subconscient me délivre des messages me poussant à être moins terre à terre? Ou bien suis-je simplement victime du battage commercial que déploient les holdings en tout genre pour faire croire à tous que Noël c'est la joie dans la consommation? Toujours est-il qu'un jour comme celui-là on est censé être gai. Normal, on nous le rabâche cent fois par jour: à Noël tout le monde il est heureux. Là où le bât blesse, c'est quand on est malheureux, car pour le coup la situation ne fait que s'aggraver. En plus d'être dans la merde, on culpabilise d'être dans un mauvais état d'esprit, et donc de ne pas participer au grand bonheur collectif organisé par les industriels... Noël ne sera pour moi qu'une sale occasion supplémentaire de me rappeler que mon père et Roger

sont partis pour toujours. Certes Roger n'est évidemment pas mort, mais c'est tout comme. Si nous nous revoyons un jour, ce ne sera jamais pareil, car nos chemins se sont séparés... Il paraît que la période de fin d'année est propice au suicide... J'y ai pensé! Mais non! cela serait bien trop simple et bien trop douloureux. En plus, je ne suis pas sûre d'en avoir le courage. Aussi j'ai pris une décision grave. Il y a une semaine, j'ai été voir un gars qui a la réputation d'être un dealer. Je n'ai eu aucun mal pour que ce porc me donne de l'héroïne. La première c'est cadeau, qu'il m'a dit. Comme si je ne connaissais pas les stratagèmes qu'emploient ces marchands de merde pour se faire du fric. Mais bon! J'étais satisfaite d'avoir trouvé de quoi pouvoir tromper mes problèmes. Mourir subitement comme mon père serait trop simple. Avec l'héroïne, je deviendrai le poil à gratter de la société. Je n'aurai plus rien à perdre, je ne vivrai plus pour personne, je n'obéirai plus à quiconque, je serai une vraie rebelle... Je n'ai pas envie de crever seule dans mon coin. Je veux que la société voie ce qu'elle a fait de moi... Cher journal, tout à l'heure, quand je t'aurai fermé, je commettrai l'irréparable. Je m'en remets au destin. Ma chute sera vertigineuse. Mais je garde quand même espoir que quelqu'un puisse me rattraper au vol pour qu'elle ne soit pas inutile. J'ai déclenché toutes mes balises de détresse et aucun bateau ne m'a répondu... Adieu, insensible confident. J'espère que Dieu me prêtera de la force pour que je puisse te rouvrir un jour... Si seulement tu pouvais

m'aider... Allez! À jamais, dans une autre vie.

Samedi 24 Décembre

Cher journal. Deux ans jour pour jour ont passé avant que je te rouvre. Je dois dire que je te relis avec beaucoup d'émotion. Tu as de la chance; aujourd'hui je ne suis pas trop défoncée, c'est la première fois en deux ans. Quel exploit! Que de chemin parcouru en deux ans! Désormais un liquide impur coule dans mes veines, il se nomme héroïne. Ce démon me ronge, il s'empare de mon corps. Il me permet d'accomplir le mal que j'étais incapable de faire sans lui. Je ne regrette rien. Personne ne m'est venu en aide. Ce que j'ai fait pendant cette période n'est pas important. Je te dirai seulement que j'ai vu le trou du cul de la société. Le rêve n'a pas de place ici-bas, ce n'est qu'un mirage. Moi aussi je ne suis qu'un mirage, j'aspire à disparaître quand on m'approche... Tous ceux qui m'ont promis le bonheur sont partis, les autres m'ont baisé. Pourtant mes rêves étaient simples, je voulais juste vivre une vie normale. L'ennui, c'est que contrairement aux apparences, la normalité est une utopie. Elle est bien trop compliquée pour l'esprit de certains humains. C'est pourtant simple à comprendre; moi je suis normale, c'est ma situation qui ne l'est pas. Je suis marginale par dépit et non pas par plaisir! Je veux en finir. J'ai trop galéré, il me faut du repos. Pendant ces deux ans, j'ai pu remarquer

la violence que montre la société quand on la quitte. Tout à coup, on n'a plus d'importance pour elle, car on ne représente plus d'intérêt financier, de plus notre image vient casser le rêve de la belle société moderne que vantent les politiques toutes tendances confondues... Les mêmes personnes qui prônent l'amour du prochain viennent vous cracher dessus sans vergogne. Je ne supporte plus d'être haïe de la sorte. L'effet de la came n'est parfois pas assez fort pour que je puisse ignorer complètement la haine qui m'entoure. La partie de moi qui survie est toujours remplie d'amour, et cela m'est insupportable à cause de ce que je vois tous les jours. Je crois que je vais augmenter les doses. C'est la seule chose à faire. D'ailleurs j'y vais de ce pas. Merci d'avoir été là, journal. Toi au moins tu m'as écouté. Je suis partie sur un chemin sans retour et je viens d'arriver au bout. Adieu, journal et encore merci.

Lundi 2 Janvier

Cher journal. Je suis la mère de Caroline. Ma fille est morte ce week-end des suites d'une overdose. En rangeant ses affaires, je t'ai trouvé. Bien que quelque chose me dise que cela ne se fait pas, je n'ai pu résister à l'idée de te parcourir. Je suis bouleversée par ce que j'ai lu. Comment avons-nous pu être si proches et ne pas communiquer? Pourquoi y a-t-il des choses dont on ne doit pas parler avec ses enfants? Comment ai-je pu être aussi aveugle? Je suis la dernière survivante de ce déchaînement social. J'ai toujours fait ce qu'on m'a dit, et ce depuis que je suis toute petite. Outre le fait d'être contraignant, cela ne m'a apporté que les pires ennuis. Quand on m'a appris la morale, j'ai dit: très bien! Cela a fait de moi une chouchoute qui ne fréquente que des coincés, autant dire que je ne rigole pas tous les jours. Quand on m'a dit: il faut consommer pour vous faire plaisir et redresser le pays, je l'ai fait. Où cela m'a-t-il mené? J'ai perdu ma famille, ainsi que ma dignité. J'ai même été assez bête pour croire à toutes les balivernes que racontent les hommes politiques... Excuse-moi, je m'étais étalé sur un journal qui n'est pas le mien. Mais, puisque tu as été le seul confident de Caroline, je te devais de te raconter ce qui lui était arrivé. Maintenant, je ne sais quoi faire de toi. Je pourrais

te faire éditer afin que ton histoire puisse servir à quelque chose. Mais je crois, en réalité, que tout le monde se fout complètement de la mort d'un demi-boudin qui ne demandait qu'à vivre tranquillement dans un monde paisible. Je vais donc te brûler. Puisse ton esprit rejoindre le sien, et une fois là-haut envoyez-nous un peu de sagesse et de réconfort. Adieu, journal, toi aussi tu viens d'arriver au bout du chemin. Surtout veille sur ma fille et dis-lui ce que je n'ai jamais su lui dire... Je compte sur toi! Adieu...

Conclusion

Qui a tué Caroline? Est-ce moi? Est-ce vous? Pas facile de trouver le coupable? C'est normal, il n'y en a pas! Il n'y a que des complices. C'est pour cela que personne ne paie à la fin. Il n'y a pas de loi pour condamner la complicité collective, et c'est bien dommage. Personne ne peut vous affirmer de façon catégorique qu'un jour la foudre ne s'abattra pas sur vous. Se montrer compatissant avec Caroline, c'est s'aider soi-même. Car Caroline c'est vous-même avec vos travers et vos qualités. Un jour, vous aussi serez rattrapé par la vie et elle vous mettra une grande claque. Une des choses à faire, c'est d'espérer que ce jour-là des amis seront présents et qu'ils vous aideront à vous tirer de ce mauvais pas. Mais vous pouvez aussi de temps à autre penser à améliorer le monde au quotidien. Il existe autour de vous des millions de Caroline et des millions de Roger. En accordant ne serait-ce qu'un petit peu d'attention à ces êtres humains, vous briserez l'engrenage infernal de la complicité passive... Le reste c'est à vous de le trouver, c'est pour cela qu'il y a beaucoup de points de suspension dans ce livre. Faites fonctionner vos neurones de temps en temps; ça fait du bien de trouver par soi-même... Merci de votre attention! À la prochaine!

Note spéciale de l'auteur à l'intention des abrutis

Que ceux qui trouvent ce livre choquant et irrespectueux aillent se faire mettre chez Mégret. Non, pas le commissaire, le nazillon! Lui au moins il ne dit pas de gros mots (car il n'en a pas besoin, c'est déjà une insulte vivante)! Et qu'est-ce qu'il est beau n'est-ce pas... Ha! Ha! Ha! J'en rigole encore... Et qu'est-ce qu'il parle bien; lui au moins il dit des choses intelligentes. J'espère que, quand il sera au pouvoir, il réglera son compte à ce Matt Lechien qui ne cesse de vilipender les valeurs républicaines... De toute façon, pour écrire aussi mal, je suis sûr que c'est un Noir. Vous rendez-vous compte, il parle de drogue. Mon Dieu !... Assez, je vais mourir... de rire! Allez! ennemis fachos, posez ce livre tranquillement, je viens d'éviter à votre cerveau étriqué de se fatiguer inutilement. Mais ne vous endormez pas sereins, la lutte ne fait que commencer... Choquant, mon livre! Mais v'la aut' chose!

Avertissement

Ceci est une fiction. Toute ressemblance avec des situations ou des personnages existants ou ayant existé ne serait pas complètement fortuite. Mille excuses à Sa Majesté Bret Sinclair à qui j'ai emprunté l'histoire de la boîte d'allumettes. Mais je n'ai pas pu résister. C'est pas tous les jours qu'on met le feu à sa chemise! Quand même!... Surtout en conduisant... Allez! Cette fois-ci j'arrête. Rendez-vous au prochain bouquin. Salut!

Si ce livre vous a plu
donnez lui la vie en le faisant circuler
D'avance, merci ;-)

D'autres téléromans sous licence
posanisette sont disponibles sur :

<http://www.teleroman.net>

Visitez le site de l'auteur
à l'adresse suivante :

<http://www.matt-lechien.com/matt/matt.htm>